

langue seraient aimées et respectées, et le petit peuple canadien-français jouirait en paix, sur les bords du Saint-Laurent, des libertés religieuses et nationales chèrement conquises par ses ancêtres.

Qui voudra écrire l'histoire véridique de notre vie politique depuis cinquante ans ; signaler et flétrir les maux honteux, les scandales pitoyables engendrés par l'esprit de partisanerie ; apprendre aux générations présentes et futures les humiliations religieuses et nationales causées par notre manque d'union et de vrai patriotisme ? Celui-là accomplirait, il est vrai, un travail pénible, mais un travail devenu nécessaire, en ce sens qu'il nous montrerait au grand jour cette suite de bassesses, de trahisons, de lâchetés commises par nos hommes publics, enivrés et aveuglés par l'esprit de parti.

“ Je n'étonnerai pas, j'ose l'espérer, un trop grand nombre en affirmant que l'esprit de parti sévit chez nous à l'état de fléau public. “ Tout par le parti, tout pour le parti, ” c'est la formule de nombre d'électeurs et d'élus de notre estimable pays. Rien de bon en dehors du parti, tout bon en lui, ou à peu près. Le parti avant tout ; le parti après tout ; le parti sur tout ; le parti quand même ; toujours le parti ! Les chefs du parti : grands ou petits, vieux ou jeunes, honnêtes ou fripons, intelligents ou médiocres, fidèles ou infidèles à leur programme, peu importe : C'est le parti ! Les journaux de parti, sincères ou menteurs, rédigés ou barbouillés, polis ou grossiers, chrétiens ou païens : peu importe, c'est le parti ! ce qu'ils disent, ces journaux et ces chefs, c'est vrai ; ce qu'ils font, c'est bon ; ce qu'ils suggèrent et commandent, c'est excellent ! Le parti, c'est la chose sainte, sacrée, à laquelle il ne faut pas toucher sous peine de sacrilège. C'est l'arche d'alliance. C'est, pour le service de la cause publique ou nationale, quelque chose d'aussi essentiel et nécessaire que l'Eglise pour la vie religieuse et la vie éternelle. Voilà, dans son expression extrême et la plus déplorablement réelle, l'esprit de parti que je vous dénonce. Un trop grand nombre d'entre nous en est possédé, abêti (le mot n'est pas trop fort), paralysé pour le service et la défense de nos véritables intérêts nationaux. Et comment en serait-il autrement, quand on adopte un parti, qu'on vit ou qu'on meurt bleu ou rouge, parce que papa ou grand-papa a été toute sa vie rouge ou bleu ? ” “ Un autre mortel ennemi de l'esprit public, c'est l'esprit d'égoïsme individuel. Plus instinctif et plus vulgaire encore que l'esprit de parti, je crois aussi urgent de le signaler à votre mépris ou à votre action d'honnêtes hommes et de chré-